

traite; sa vertu nous montrait dans sa vie illustre, une continuelle révolution d'élevation & d'abaissement, plus admirable que toutes celles de la fortune.

On la vid trembler par la crainte d'une Régence, qui mettoit entre ses mains avec la gloire de l'Etat, la destinée de tous les Peuples. Contente de ne point attacher sur elle les regards de l'Univers, si elle eût pû ne jamais perdre de vûe ce qu'elle aimoit, elle montra qu'on pouvoit recevoir l'autorité avec larmes, & la quitter avec ravissement.

Et cependant on eût dit que cette autorité lui étoit naturelle, tant elle scût en bien user. Capable des plus grandes choses, & exacte dans les plus petites, elle se rendit Maîtresse des affaires par son application, des esprits par son habileté, & des cœurs par sa clémence; commandant d'une manière qui faisoit trouver douce l'obéissance, elle obéissoit à son tour, comme si elle n'avoit jamais commandé.

Toûjours prête à céder à la raison & à la vérité: mais incapable de mauvaise complaisance, elle ne donnoit point à la recommandation le prix du mérite & de la vertu.

Enfin, préparée à tout par sa résolution, pourvoyant à tout par sa sagesse, d'un esprit droit, pénétrant, & solide dans les affaires; tranquille au milieu des troubles & des dangers, secreta dans ses desseins, ferme dans ses maximes, & d'une constance invincible dans les difficultés, on peut dire quelle régna sans défaut, comme elle vécut sans foiblesse.

On eût dit que le Roi en lui confiant l'administration, lui inspiroit toute sa sagesse; & que la Reine en lui laissant son cœur, recevoit de lui son esprit.

On trouve des personnes médiocres, à qui l'on ne reproche rien: mais on ne voit guères de Héros sans défaut. Il semble même que les plus grandes vertus soient ordinairement accompagnées des

plus grandes imperfections, comme si tout ce qui nous élève en quelque sorte au dessus de nous-mêmes, dérégloit notre ame, en la tirant de sa situation: mais ici on trouve le mérite éminent séparé de tout défaut, de toute foiblesse, dans une personne admirable, qui ne fut non plus exposée au blâme, que si elle s'en étoit sauvée par la médiocrité. L'état de sa fortune l'exposoit à tous les traits de la malignité, si elle n'eût imposé silence à la malignité même par ses vertus. Ses vertus pouvoient l'exposer à l'envie, si elles avoient été mêlées de quelque défaut: Mais qui pouvoit attaquer un mérite si accompli, tant de perfection, tant de gloire, sans renoncer à son jugement & au soin de sa réputation tout à la fois?

Avoüons-le pourtant; ce n'est ni la dignité de son rang, ni l'éclat de ses qualitez héroïques qui rendoient sa condition digne d'envie. Ce qui la fit admirer du monde, ne l'auroit pas empêchée d'être un objet de compassion à ses yeux.

Les Héros meurent, comme les autres hommes, sans que leur gloire, ni nos larmes puissent les défendre de cette fatale nécessité. Charmes de ce qui n'est plus pour nous, qu'une idée de perfection; Tardifs admirateurs d'une vertu qui a cessé de paroître, nous nous plaignons en vain du larcin que la mort nous fait; ils disparoissent pour toûjours. Leurs grands noms ne servent qu'à embellir leurs Epitaphes, qu'à illustrer leurs tombeaux; & ces vertus que le monde admire, sont comme des flambeaux funébres, qui signalent la pompe de leurs obléques, mais qui ne brillent que pour nous affliger.

Et qui connut ces veritez mieux que la Reine? Elle fit de la méditation de la mort, une aide continuelle de sa vertu. Elle aima à en parler avec les autres & à s'en entretenir elle-même. Ainsi abandonnant la vanité long-temps avant que